

L'HUMEUR DE...

ROBERT PANHARD



Robert Panhard est l'arrière-petit-fils de René Panhard, premier constructeur automobile du monde. Il est Président de l'Automobile Club de France et Président d'Honneur de la FFVE.

"Sans doute parce que je ne suis pas ingénieur, j'ai vis-à-vis de l'automobile de collection une attitude pleine de paradoxe. Je suis très pragmatique quand il s'agit de l'acquérir : son prix d'achat augmenté de la restauration ou de la remise en état nécessaire, ne doit pas excéder, ou de très peu, sa valeur finale. Mais lorsqu'il s'agit de l'utiliser, mon attitude est aux antipodes de la précédente. Un comportement que mon épouse qualifie avec philosophie de « poétique ».

Si j'aime évidemment que l'objet démarre, tourne ou freine lorsque je le lui demande, je m'accommode de toutes ses humeurs, y compris de la pire, la panne.

Ah, la panne... Je dois avouer que j'ai pour la panne une affection particulière. Je ne la recherche, ni ne la provoque, et ceux qui me connaissent savent le grand soin que je prends à la restauration et à la conservation de mes voitures. Ce n'est pas la moindre des missions lorsque l'on collectionne depuis l'âge

de trente ans, c'est à dire depuis plus que quatre décennies... Mes voitures, toutes des Panhard (que ceux qui feignent la surprise quittent la salle !), ont droit aux plus grandes attentions. Je les protège, je les préserve, je les choie avec l'affection que l'on doit à un objet de collection, à fortiori quand il porte son nom. Je dois cependant avouer que tomber en panne ne me dérange pas. Je dirais même mieux, j'aime tomber en panne.

La panne, c'est la délicate incertitude d'un monde dans lequel nous voulons tout prévoir, tout calculer, tout gouverner. La panne, c'est le portail ouvert sur l'imprévu, sur l'inconnu, donc sur la découverte. Si je dresse la longue liste de celles qui m'ont croisée, je crois avoir, à chaque fois, vécu un moment finalement heureux. J'en redemande de ces dîners imprévus et délicieux avec mes sauveteurs de hasard ; j'en veux encore de ces rencontres avec des collectionneurs insoupçonnables qui, voyant ma Panhard inerte, ouvraient leur grange pour me dévoiler leur collection endormie, et la pièce détachée « neuve de stock » qu'il me fallait. J'en souhaite à chacun des couchers de soleil d'été partagés avec la femme d'une vie au sommet d'une colline provençale en guettant la dépanneuse qui a la politesse d'attendre que l'horizon avale le dernier rayon pour arriver. J'en redemande des « cling » et des « clong » incongrus dans le moteur, musique concrète annonciatrice

d'une soirée en tête-à-tête avec ma passagère, loin du brouhaha mondain vers lequel nous roulions. Qu'elles me plaisent ces pannes, incident de nos loisirs, sources d'un imprévu qu'il n'appartient qu'à nous de transformer en sourire.

On peut donc être comme moi l'arrière-petit-fils du premier constructeur de l'Histoire de l'automobile, et aimer les pannes, sans doute parce que je n'ai pas été élevé dans

le culte de la mécanique. Chez les Panhard, il y avait en effet les ingénieurs et les autres. Les ingénieurs, c'était les centraliens, les polytechniciens, dompteurs de chiffres et d'équations, architectes des forces et des propulsions. Les autres, c'était tous ceux

qui ne considéraient pas la trigonométrie ou les équations au deuxième degré à trois inconnues comme un délice de l'esprit. Les premiers pouvaient exprimer une opinion automobile, les autres n'y étaient pas encouragés. On admettait dans ce sésail automobilistique, exclusivement par nécessité, ceux dont les compétences commerciales pouvaient servir la destinée des premiers. Pour les autres qui, comme moi, avaient très tôt embrassé une carrière juridique, point de salut. Nous étions traités avec une égale affection par tous nos aïeux, mais quand il s'agissait d'automobile, il n'était pas nécessaire que nous nous exprimions. Aimerais-je donc la panne parce qu'elle est le poil à gratter de l'ingénieur ? Allez savoir... □

« La panne, c'est le portail de la découverte »

